

5-11
Hommage de l'auteur
à M. le Lieutenant Colonel
Despans

LE LAOURIÉ

D'UNO

BASTISSO NOBO

OU

LA MORT DE MARCÉL,

POUÉMO



Courounat per la Soucietat Archeologiquo de Beziés.

par Louis Vestrepain

LA MORT DE MARCEL

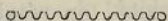
PAR

LA MORT DE MARCEL

BOULEVARD

PARIS

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS.



Séance publique du 17 Mai 1855.

Rapport de M. LAURÈS, Avocat,

MEMBRE DE LA COMMISSION DU CONCOURS.

Lorsque, pour la première fois, la Société Archéologique de Béziers institua un concours de poésie patoise, l'idée fut heureuse, et il est étonnant qu'on l'ait abandonnée; assez d'autres corps savants s'occupent de susciter des poètes français; et il faut croire que ces honorables assemblées ne sont point sans travail, puisque notre modeste Société reçoit tous les ans, environ une centaine de choses versifiées, qu'il faut cependant connaître pour les juger.

On a donc rappelé au concours les poètes patois; et pour ma part, je m'en applaudis fort. Notre idiome vulgaire mérite bien cet honneur. Remarquez que je dis « notre idiome vulgaire, » parce que je ne puis l'appeler notre langue, me servant d'un autre en ce moment même (1). Le patois n'est pas un idiome; il ne mérite pas son nom de patois. C'est

(1) L'argument est un peu naïf, mais il est vrai.

une belle et bonne langue qui a eu ses beaux jours, qui a eu ses poètes; mais après la conquête des provinces méridionales, elle a subi le sort des vaincus; c'est une royauté déchuë. Si le sort eût fait de nous les vainqueurs, la langue française ou langue d'oïl serait aujourd'hui le patois.

.

La pensée de la Société, en rétablissant le concours de poésie patoise, n'est pas de tenter la restauration de la langue (ses efforts seraient vains), mais du moins de lui rendre un honneur qu'elle mérite bien, en dépit de tous les mépris dont on l'accable.

C'est que notre patois est une belle langue, colorée, harmonieuse, énergique, franche et vive d'allures. Ajoutez qu'il se prête admirablement à la poésie, parce que, comme toutes les anciennes langues dont il dérive, il est pauvre de termes pour exprimer les abstractions; mais, en revanche, chaque mot est un portrait frappant de l'idée qu'il représente. Le pittoresque de l'expression nous saisit vivement et pénètre dans le vif de la pensée. Un grand nombre de personnes, pour faire la critique d'un homme sans instruction, croient mettre la dernière main à l'œuvre en disant : « *Il parle un gros patois!* » Ce patois, c'est le vrai, c'est le pur. Quant à ce jargon que parlent les gens bien élevés, ce produit affreux du français et de notre ancien idiome, ce langage sang-mêlé, c'est, ne vous en déplaise, c'est celui-là qui mérite le nom flétrissant de patois.

Mais résignons-nous à ce mot de patois que nous a infligé la raison du plus fort, et, pour venger la langue de nos ancêtres, rappelons sa gloire d'autrefois, admettons à un concours annuel les poètes patois d'aujourd'hui.

Entre cent nous en trouverons un... peut-être. C'est que par la nature du langage à employer, il n'est pas facile d'être poète patois. Nous repoussons évidemment, et en première ligne, tout versificateur qui habille ses alexandrins ou ses rambes d'une défroque languedocienne. Pas de français déguisé! Nous n'admettons que la langue originale et qui sent son terroir, c'est-à-dire, ces mots intraduisibles, ces façons de parler qui, transportées en français, demandent une longue et insipide périphrase, sans rendre cependant la moitié de ce que renferme la locution patoise. Notre idiome a beaucoup des qualités du vieux français de Ronsard, de Montaigne, de Rabelais, de d'Aubigné; il en a la vigueur, la précision et la grâce, cette grâce aimable qui perd toute sa naïveté et sa finesse avec une civilisation plus avancée et devient alors de l'élégance.

.
Que les poètes bitterrois ne se laissent donc pas battre par leurs cousins et amis les provençaux, qu'ils ne cèdent pas non plus la place aux gascons; cette Société, dont je suis l'humble membre, ne demande qu'à couronner un enfant du pays.

Le prix de poésie patoise a été obtenu par M Louis Vestrepain, bottier à Toulouse, auteur d'un poème intitulé : *Le Laourié d'uno bastisso nobo, ou la mort de Marcé*. M. Vestrepain marche sur les traces du fameux poète agenais, Jasmin. Il n'a pas tout-à-fait la grâce du modèle; mais il en a la sensibilité, l'accent ému, la manière simple et touchante. Vous jugerez à la lecture, Messieurs, toutes les heureuses qualités de l'œuvre.

Des mentions honorables ont été accordées à M. Junior Sans, auteur de : *Moun Bouyache à la Mar*; et à M. Brun,

conseiller municipal, pour sa pièce; *Caouques mots sul Prougrès*. Ces Messieurs voudront bien me dispenser de donner des extraits de leurs poèmes, puisqu'on en donnera lecture à l'assemblée qui les appréciera comme ils doivent l'être.

M. Jean Laurès, de Villeneuve-lès-Beziers, a envoyé trop tard de jolis vers sur la *Malaoutié de la bigno*. Cette pièce était donc hors de concours; je crois du reste que c'est fort heureux pour les concurrents couronnés: M. Laurès aurait vivement disputé le prix à M. Vestrepain. Mais comme un retard malheureux ne doit rien enlever au poème de son vrai mérite, la Société a cru devoir accorder une mention honorable à la *Malaoutié de la Bigno*, que vous entendrez aussi réciter tout-à-l'heure.



Cercle Philanthropique de la Société de Prévoyance des Ouvriers.

Le Conseil d'Administration du Cercle Philanthropique désirant donner à la Société de Prévoyance des Ouvriers de Toulouse, dans la personne de son vice-Président, M. Louis VESTREPAIN, un nouveau témoignage de l'intérêt que lui inspire chacun des membres de cette Société; convaincu d'ailleurs qu'une distinction qui honore un Sociétaire rejaillit sur la Société toute entière; considérant enfin que par son zèle et son dévouement dans l'exercice de ses fonctions, M. VESTREPAIN a acquis des titres à la reconnaissance de la Société dont le Cercle Philanthropique est heureux d'être l'interprète, a délibéré, dans sa séance du 21 juillet dernier, que le poème sur la *Mort de Marcel*, composé par M. VESTREPAIN, serait tiré à 1200 exemplaires pour être distribués aux Membres du Cercle et de la Société de Prévoyance.

C. A.

LE LAOURIÉ D'UNO BASTISSO NOBO,

ou

LA MORT DE MARCÉL.

I.

Sul bisle, naout-mountat, d'uno bastisso nobo,
Un dissate d'estiou, Marcél le charpantié,
A l'houro ount le soulel s'amago à nostre globo,
De la fi des trabals plantabo le laourié.
Qu'éron fiérs de le bese al bout de la teoulado
Toutis les oubriés! Ero l'hurous moumen
Qu'anabon d'el chantié fayre la retirado
Sense le soubeni de cap d'ebénomen.
Soun rares les chantiés quand lountems on y trimo
Se nou y-a pas qualquo bitimo;
Sans doute dins aquel le bounhur ne boulguéc,
Car digus nou s'esperequéc.
Mathiou, méstre d'oustal, counten des travaillayres,
Rassembléc aquel souér les maçons, les plastrayres,
Les charpantiés, anfin, tout baylet ou garçou
Qu'abion penat dins sa maysou;
Et quand les a pagats lour ten aquel lengatge :
Amics ! sabéts qu'acos l'usatge

Qu'après las battesous toutis les soulatiés,
Taléou qu'an mountat les paillés,
Se prenen touto uno journado
Per fayre ensemble la paillado;
Et le sol qu'a serbit per degruna le blat,
Se n'an pas de saloun, es léou parassoulat;
Aquel sol azagat, souben, d'uno aygo puro,
Fa sourti de la terro uno douço frescuro
A tal punt que nou cregnen pas
Tant que soun entaoulats l'estouffan calimas;
Tabes dins lour festin, tant jouyous que campéstre,
Trinquon à lour santat et may à la del mêtre.
Bous-aoutres n'abéts pas un semblable saloun
Ount de lançols tibats serbissen de plafoun;
Més dins ma crambo decourado,
Dins moun pu bél apartomen,
You boli, d'ambe bous, douma, gaillardomen,
De moun oustal fa la paillado!
Ensi dounc, que cadun se tengo coubidat
Et se rando à la fésto ufle de gayetat!
Mêtre! ça dits Marcé, que le plase coloro:
Gracios à Diou abén finit bostro demoro
Sans que digus se sio fayt mal;
Tout le tems que chez bous a durat le trabal
Cadun éro risen, cadun abio couratge,
Et s'éren tant africs à fayre nostre oubratge
Aou dibéts à bostro bountat.
Més quand la generousitat
Aouéy bous guido et bous animo
Dinçios à nous prouba bostro hounourablo estimo,
Serion d'ingrats, à nostre tour,
Se benion pas douma randre amour per amour
Al que sul froun d'el travaillayre

N'a pas jamay dounat un cop d'él mespresayre.

Tabes cap de nous-aous nou sera pas crentiou

Per festeja, de cor, le boun méstre Mathiou!

Taléou dit aques mots, que toutis aproubébon,

Mathiou de Marcél pren la ma

Et la sarro, en disen : mous amies! à douma!

Et, touts al cop l'y proumetébon

Que se randrion à soun festin

Beouses d'anuch et de chagrin.

II.

Le dimenche al mayti l'albo touto enflambado

Anounço, à sa roujo clartat,

Que dins aquelo maytinado

Regnara la bentorio ou si nou la plejado :

En effet, le soulel à peno abio daourat

Et la mountagno et la coulino,

Que les rudes buffals d'un bent desesperat

Randen, de tout coustat, may d'uno amo chagrino :

Ayci d'albres soun debrancats;

Labas d'ourmes soun darrigats;

Pu lén, sus grands camis, de carretos cargados

Ambe fracas soun aboucados,

Mentre qu'al tour de cado oustal

Toumbo, en s'embricaillan, forço teoule-canal.

La furou d'aquel bent, qu'en may en may persisto,

Diou anounça quelque malhur,

La naturo ne deben tristo

Et le cél n'a pas pus d'azur.

Le tems s'es assoumbrit; le brut d'uno trumado

Espaouris le bestial et may les aouzelous,

Que taléou qu'an aougit marmuilla la trounado
S'enfugissen, de poou, dins lours amagadous.
Més malgré la bentorio et la pouesco groussiéro
Que bolo, en biroulan, de carriéro en carriéro,
Toutis les oubriés per Mathiou coubidats
Ban se randre al festin, countens, endimenjats !
Marcél n'es may que tous, car s'es mes en despenso
Per se bestî de noou; daillurs dins soun oustal,

A forço qu'aymo le trabal,
N'enduro pas grando souffrenço;
Aco fa que chez el, despéy qu'es maridat,
Bey poussa le cabel de la prousperitat;
Tabes Marcél crey que sa bido
N'es semenado que de flous,
Et que le cél l'a benazido
A nou trouba res d'espinois.

Helas! tant de douçous n'aouran plus de durado,
Car dins la niboul ennegrado

Un demoun infernal, trop jaloux de soun sort,
Sur la luts d'un lambret a decretat sa mort!
Més Marcél es cambiat! quin bounhur el esprobo
De carga capél noou, gilet noou, bésto nobo,
De poude, dingios as souliés,
Estrena tout del cap as pés.

Cepandan l'houro ben de quitta sa demoro;
Més aban, sa mouillé, soun fil, que tant adoro,
Ban recebre cadun un poutet pla sarrat;
Les embrasso tous dus ambe tant d'amistat,
Que sa fenno l'y dits, per prouba sa tendresso :
N'en pas ritches nous-aous, més ambe nostre amour

Aouren fourtuno cado jour;
Contentomen passo ritchesso!

Ho! que sera jouyous Mathiou quand te beyra

Pla bestit et mannat! aco, té, l'y playra,
Car detésto les paressouses,
Aymo les oubriés un paouquet glourieuses,
Aco les rand balens, les menten degourdis
A lour fa cregne la miséro,
Al punt que rougirion d'ana per la carriéro
Cubérs de bilagnôs, toutis espeilloundrits!
As rasou, dits Marcél, aprobi toun lengatge,
Et daillurs es prubat que quand l'home es balen
Sap toutjoun se gandi de fret ou de talen.
Et, taléou qu'à sa fenno, ensi qu'à soun maynatge,
A tourna fa peta dus noubélis poutous,
S'en ba, dret coummo un I, trouba sous coumpagnous.

Es pla lén de pensa, dins sa demarcho fiéro,
Qu'es arribat, hélas! à soun houro darniéro;
Que la toumbado d'un ramél
L'y durbira, pla léou, las portos del toumbél!

III.

Le tems escurcis tout; les bents se fan la guerro;
Las hiroundélos en sisclan
Fugen, de tout coustat, al brut de l'ouragan.
Més Marcél nou cren res! à peno toco terro
Tant el es fiér d'éstre cambiat;
Se carro talomen que camino espoumpat
Tout coumo quand le paou esplandis soun plumatge;
Et sans s'enquiéta de l'aouratge
Que rouno sur soun cap, arribo, le darnié,
A l'oustal d'el festin; nou fa pas soun intrado
Parço qu'as éls de touts bey tounba le laourié
Qu'abio plaçat la béillo en sus de la teoulado;

Surpres, et tout counfus, que fousquesso toumbat,
Dins soun impacienco bibo
Pren un martél, qualquo caillibo,
Dins l'espouér que denaout l'aoura léou replantat;
Le laourié! dits Marcél, es un sinne de fésto!

Cal que le bent debengo fol
Se tourno un segoun cop me le rounça pel sol.
Taléou dit, taléou fayt: quitto bite sa bésto,
Et mounto sul coubért ount les trucs del martél
Planton rapidomen aquel maoudit ramél!
Ramél que ba pourta le dol dins sa famillo:
En effet, n'éro pas tout-à-fét caillibat,
Qu'un gros lambret dins l'ayre brillo;
Le trouneyre, emmalit, a talomen petat!
Que Marcél cor-faillis! perd soun aploum! capbillo!

Et toumbo sul pabat!

Al mitan de sous camarados!...

Moun Diou! quin cop affrous! que d'amos empenados!
Les crits et les sisclets, esquissans, qu'on aougis
Bous fendillon le cor! tout se dol! tout gemis!
Et surtout en besen sur la terro sannouso
Le boun payre Marcél, qu'a peno pot poulsa,
Et que dits à Mathiou: méstre! baouou trespasa!
Counsoulats ma mouillé que layssi malhurouso

Ambe moun efantet!!

Taléou dit, sur soun froun uno susou glaçado
Anouncée que fasio la darniéro badado!...

Joyo, plase, bounhur, espouér, rire, caquet,
Tout acos ramplaçat per la soubro tristesso,

Et des pus jouens à la bieillesso,

Toutis cruchits per la doulou,

Semblon qu'an emproutat del mouren la palou,

Car la blancou de leur bisatge

Probo que dins lour amo un chagrin fa rabatge
A poude pas se mestreja.
Le brut d'aquelo mort s'escampillo, deja,
Dinqios chez sa mouillé que souleto bréssabo
En caressan pla tendromen,
Soun efan que plourabo
Despéy un gros moumen,
Coumo s'abio coumpres l'affrous ebénomen.
Afin d'apazima les plours de soun maynatge
Elo canto, elo rits, ho! soun cor es hurous
De sabe qu'al festin Marcel éro gaoujous;
Benio de la quitta la joyo sul bisatge.
Paouro beouso! as finit ambe la gayetat,
Car l'anjo tenebrouso à ta porto a tustat!
Grand Diou! que poudéts tout, soustenéts soun couratge.
Més quand la joueno mayre apren le sort fatal
D'aquel qu'aymabo tant, pouosso un crit qu'es mourtal!
Car sa peno deben ta forto,
Qu'as pés del brés de Marcelin
S'estabanis et toumbo morto!!

Et, pu tard aouloc de festin
Dos grandos toumbos se crusabon;
Daban tres capelas, entre dus crusifits,
Dos grandos cayssos s'enterrabon;
De parens desoulats, de fidélis amics,
Les éls negats de plours d'aquelo doublo pérto,
Dessus cado toumbo dubérto
Dision, en sangloutan, toutis aginouillats,
Un parel de patérs pr'aques dus trespasats!

Aban que dins lour clot jetesson à palados
La terro que dibio les coubri per toutjoun,

Mathiou s'abango, et sur las turros apilados,
Taléou qu'a descoubért soun froun,
Dins le chagrin que le puntejo,
En estoufan quelques sanglots,
Daban la foulo que larmejo
Mathiou prounounço aquestis mots :
» Quand à la flou de sa jouenesso
» Abén perdu le boun Marcél,
» Amics! aqueste joun de mourtalo tristesso
» Nou pot pas éstre may cruél!
» You n'abioy fayt un joun de fésto;
» Helas! al moumen le pu dous
» Le malhur es bengut s'abattre sur ma tésto
» En budan dins moun cor de rajols de doulous!
» De la brutalto mort la tarriblo ferreto
» T'a dounc trucat Marcél! més toun paoure efantet,
» L'astre de toun bounhur, toun cé, toun angelet,
» Qu'a tout perdu, tabes, en perden sa mayreto,
» Retroubara chez you souéns et counsoulaciou,
» Car l'adopti per fil, à la faço de Diou! »

Extrait de l'Agent Dramatique, du 31 Mai.

L'OUVRIER-POÈTE.

Pour donner les éloges les mieux acquis à cette œuvre couronnée, nous l'avons reproduite en entier. Il nous serait impossible d'être l'interprète fidèle de l'admiration réelle que de si beaux sentiments, si ingénieusement et si noblement exprimés, ne manqueront pas d'exciter partout où il sera donné à cette langue d'être comprise. Dans un à-propos qui ne paraît pas en être destitué, M. Vestrepain a fait une sortie contre les Jeux-Floraux, qui ont *tancat lour demoro*, depuis la mort de Goudouli, *al lengatge-mayral*. Nous citons cette boutade du bottier-poète avec plaisir, car il nous semble qu'elle est juste. Comment, en effet, peut-on interdire le concours des compositions en patois, dans une académie qui reçoit et couronne tant de pièces qui ne sont d'aucune langue. *Moussu Goudouli* doit rire de dédain de la compagnie qu'il ombrage encore. Voici ce que dit M. Vestrepain de cet interdit des disciples de l'ange Clémence :

Mesprés et Amour de la Lengo Roumano.

Les jocs del Gay-Sabe, qu'illustréc damo Izoro,
Despéy la mort de Goudouli,
Al lengatge-mayral an tancat lour demoro
Ount penden fort loungetms a sapiut s'ennoubli.

Per que tournesso pas al se del Capitolo
 Cuilli de noubélis laouriés,
Un sabent, trop coubes, se féc uno gloriolo
De tene aquel prepaous, tout ragent de mesprés :
 Diguéc ! qu'aquelo lengo-mayre,
Ruffido de biellun, poudio pas may lour playre;
 Que tout soun lustre éro escantit,
Et que finalomen le parla de Clamenço
 Nou mentenio soun existenco
Que joul teoule affumat del pople espeilloundrit !

La famillo Riquet, bécop may generouso,
Per la lengo roumano a le cor ple de mél,
Car auloc d'imita le coubes de Toulouso
La festejo à Beziés et l'y douno un ramél ! (1).

Les pièces couronnées par les Maîtres-ès-Jeux n'ont pas la valeur poétique de cet à-propos, qui ajoute au mérite de l'ouvrier-poète.

Napoléon TACHOIRES.

(1) Ce rameau, qui est d'argent, provenait des libéralités des descendants de P.-P. RIQUET.